

NEUF RECOMMANDATIONS PRATIQUES A L'USAGE DES COOPERANTS EN AFRIQUE

1. Accorder beaucoup d'attention aux principales valeurs que les Africains mettent en avant dans les relations humaines. Les Africains ont une grande considération pour les Aînés et les Ancêtres. Les Cadets sociaux ont leur mot à dire, mais ils ne sont pas prioritaires en matière de préséance, et leur autorité est moindre. La vénération de ce qui a été fixé par les Anciens n'empêche pas que l'esprit africain soit ouvert au changement. L'innovation devrait seulement éviter d'apparaître comme faisant table rase du passé ; de même que l'avis du cadet devrait tenir compte la primauté de l'aîné, jusqu'à ce qu'il soit établi, avec tact, que cet aîné se trompe.

Les Africains ont aussi un sens poussé de la pudeur, surtout concernant l'expression des sentiments amoureux et les relations liées à la sexualité. Pour cela, il est bon d'observer de la discrétion sur ce plan et de ne pas exhiber des formes d'activité que cette culture réprouve. Dénoncer ici l'intolérance ou l'arriération africaines reste vain et présomptueux.

Les Africains développent également un sens de la solidarité et de la fraternité qui, malheureusement, dégénère souvent en parasitisme. Il serait souhaitable qu'on ne se montre pas très égoïste à leur endroit, mais qu'on ne devienne pas non plus un distributeur automatique de billets de banque à ses nouveaux « frères » et « sœurs ».

2. Acquérir des éléments d'information sur l'histoire de l'Afrique et des rudiments linguistiques pour l'édification personnelle et l'insertion culturelle. A un niveau élémentaire, quelques heures par semaine peuvent suffire pour apprendre des mots et des phrases usuels, dans une langue locale. La perception que le coopérant a de l'esprit africain et celle que les Africains ont de lui s'en améliorent.

Quelques connaissances historiques aideront aussi à mieux comprendre les Africains et à mieux se faire accepter d'eux. Un exemple : en général, on pense que l'Afrique est maîtresse de son destin, mais qu'elle ne sait pas seulement s'organiser en raison de la prévalence d'une mentalité et de mœurs contre-productives. En réalité, les groupes dirigeants et dominants de l'Afrique servent plus les intérêts privés que nationaux, en liaison avec des forces économiques et politiques internationales ou sous leur dictée. C'est pour cela qu'il est difficile que le développement se réalise après un demi-siècle d'« indépendance ». Il y a aussi les rapports difficiles avec l'Europe dans les siècles passés, rapports dont on ne saurait nier les pesanteurs actuelles, sous prétexte que c'est trop lointain.

Autre élément majeur : l'état actuel d'arriération africaine n'a pas toujours été celui-là. Le continent a eu dans le passé médiéval de grands empires et royaumes souverains et puissants, disposant d'un bon niveau culturel selon les critères mondiaux de l'époque. Son état présent renvoie à une régression due à l'histoire et non à des défauts particuliers des gens.

3. Admettre le sens équitable de la coopération en attribuant une valeur à l'autre et en le respectant.

Il s'agit de comprendre la mission de coopération non comme le sacrifice qu'une personne évoluée fait pour aller sauver des personnes de rang inférieur, parce que sous-développées, mais comme un partenariat entre personnes et cultures d'égale dignité. Ce qui signifie que le coopérant fera l'effort de ne pas apparaître comme un être suffisant évoluant en terrain conquis, donneur d'ordres et de leçons. Ceci suppose beaucoup de retenue, d'humilité et une capacité réelle d'autocritique. Il faut se convaincre que les Africains ont des qualités et des atouts, des ressources et des potentialités, que la coopération a pour vocation d'aider à valoriser, dans le respect mutuel.

4. Réussir à s'insérer ou à s'intégrer en restant soi-même.

Il peut arriver à certains coopérants de se découvrir une âme d'Africain et de vouloir changer de personnalité. Tenant à africaniser leur mentalité, ils se disent, par exemple, qu'il est bon d'être naturel, jovial et ouvert comme les Africains. Cette libre interprétation de l'africanité les installe alors dans la décontraction et la familiarité artificielles avec tout le monde. Ce qui est gênant pour leur entourage africain. L'évolution de la mentalité ne se décrète pas et la coopération est plus une mission professionnelle humaniste qu'un terrain d'expérimentation psychologique personnelle.

5. Savoir gérer sa liberté personnelle et protéger sa vie privée.

En Afrique, le coopérant est généralement un Occidental et les Africains pensent que parmi les grands principes de vie occidentale, il y a l'affirmation de la liberté personnelle et la protection de l'individualité. En coopération, il ne s'agirait pas de laisser de côté ces valeurs essentielles. Ce qui importe c'est de savoir les utiliser en fonction du contexte. Par exemple, si on ne prend pas part aux activités extraprofessionnelles avec des collègues ou au sein de la communauté d'accueil, parce qu'on se dit libre de ses choix, cela peut être très mal vu. Autre exemple : avoir la réputation de quelqu'un qui ne reçoit pas les gens parce qu'il tient à ce que son intimité ne soit pas violée peut aussi faire sérieusement problème. Le milieu africain étant généralement de type communautaire, il serait indiqué de faire des efforts pour concilier cette donnée et certaines habitudes libérales et autonomistes marquées.

6. Occuper son rang hiérarchique en évitant de s'abaisser ou de s'élever de manière indue.

Considérant qu'il a le devoir prioritaire de travailler pour les pauvres et contre la pauvreté en Afrique, un coopérant peut être amené à exposer sa préférence pour des relations particulières avec des Africains de couche sociale très modeste dans le milieu professionnel, alors que ceux de même niveau hiérarchique que lui attendent qu'il ait plutôt de telles relations avec eux, par respect du parallélisme des formes. A l'inverse, le coopérant peut manquer de se tenir à sa place réelle et vouloir se hisser à un niveau élevé qui n'est pas le sien, dans sa façon de traiter avec les Africains se situant au sommet de

hiérarchie ou dans ses plus hautes sphères. Quelles que soient les bonnes intentions inspirant de telles postures, il y a de grands risques que celles-ci soient perçues officiellement et à juste titre comme perturbatrices.

7. Savoir choisir ses compagnons et soigner ses relations. Toute une flopée de gens circule autour des coopérants en Afrique. La plupart cherche des relations personnelles intéressées de toute sorte, qui ne sont soutenues par aucun sentiment d'amitié et de loyauté. La plus grande prudence est donc nécessaire dans les fréquentations. Il est bon de ne pas hésiter à connaître la maison ou la famille des personnes avec lesquelles on traite en privée pour s'assurer qu'elles sont fiables (domestiques, répétiteurs, mécaniciens, par exemple). En général, par sécurité, ne pas s'engager rapidement dans une relation, mais prendre le temps d'évaluer sous divers angles et de s'informer sur les personnes. S'appuyer toujours sur deux personnes de confiance bien distinctes en matière de conseils.

8. Savoir prendre les précautions essentielles dans la vie courante pour prévenir les mauvais coups. Du fait de la misère ambiante liée au sous-développement (et non à des tares humaines propres aux Africains ou à leur culture), les agressions, escroqueries et vols sont courants dans les maisons, les taxis, et même en pleine rue lorsqu'on circule à pied. Les gares routières, les stations de taxis et de motos taxis, ainsi que les marchés, les magasins et les lieux de vente à la sauvette restent des espaces favorisés de filouterie. On n'est pas épargné dans divers services publics en termes de pourboire imposé, d'abusives majoration des frais, ou de tracasseries pour un bakchich. La police, la justice, la douane, excellent dans l'art de l'extorsion de fonds par corruption. Sans développer une psychose de l'agression ou de l'abus de confiance, l'on peut réagir par la diplomatie, la prévention ou l'obstruction, selon la situation concrète, en évitant toutefois de se braquer a priori.

9. Contribuer de manière lucide et constructive à la prévention et au règlement des tensions ou conflits coopérationnels. Les organismes liés par des rapports de coopération ont beaucoup à espérer des personnes qui jouent le rôle d'interface entre eux. Telle est la place des coopérants et de leurs collaborateurs africains directs. Si les uns et les autres manifestent sur le terrain leur aptitude à faciliter les relations officieuses et officielles entre les partenaires institutionnels et à améliorer l'entente entre eux, ainsi que parmi les personnels des deux bords, la coopération s'en portera mieux pour le bien de tous. L'esprit d'ouverture, de patience et de tolérance semble être la clé du succès ici, quoique le succès ne puisse jamais être définitif. Le coopérant est un être condamné à la *lutte constructive*, pour que les échecs soient toujours surmontés et que les succès de demain dépassent ceux d'aujourd'hui, avec l'espoir que le progrès africain se réalise et que l'amitié entre les peuples triomphe.

Nsame Mbongo, 2008
Pour Mission 21 (Basel)